



Tous deux ingénieurs, Sébastien Piguet et Anne-Claude Imhoff dirigent le Bureau d'investigation pour le recyclage et la durabilité.

ENTREPRISE VERTE

Ils traquent les déchets

Rendre le secteur de la construction plus durable, mieux gérer les ressources et les déchets au sein des entreprises et enfin transmettre ce savoir aux ingénieurs et aux architectes. Voilà la mission ambitieuse que poursuit depuis 1992 le Bureau d'investigation sur le recyclage et la durabilité (BIRD), dont les locaux se trouvent à Lausanne et à Genève. «Un nombre croissant d'entrepreneurs désire minimiser leur empreinte environnementale, explique le directeur Sébastien Piguet, ingénieur en génie rural. Notre expertise nous permet d'intervenir sur de nombreux points, allant de l'analyse de l'énergie grise des matériaux de construction à l'évacuation et au recyclage des déchets de chantier, en passant par la traque des polluants. Chaque année, nous assu-

rons le suivi environnemental d'une vingtaine de chantiers.» Plus occasionnellement, le BIRD peut aussi être mandaté pour mettre en place des filières de recyclage de certains déchets qui ne sont habituellement pas valorisés, comme les matériaux d'étanchéité des toitures.

Pour des achats plus malins

En parallèle, le BIRD aide de nombreuses entreprises et des collectivités publiques à appliquer des politiques de gestion des ressources et des déchets qui soient d'avantage en phase avec le développement durable. «Concrètement, cela veut dire que nous définissons des critères de durabilité qui aident nos clients à faire des choix plus cohérents, que ce soit du point de vue environnemental ou social, précise Sébastien

Piguet. Par exemple lorsqu'il s'agit d'acheter divers équipements ou consommables de bureau. Voire pour sous-traiter des services tels que la location, le nettoyage ou la restauration.»

Depuis 2006, Sébastien Piguet donne des cours aux étudiants en Master of Advanced Studies des hautes écoles spécialisées de Suisse occidentale (HES-SO) sur l'énergie et le développement durable dans l'environnement bâti. «L'Office fédéral de la statistique a calculé que 45 000 kilos de déchets solides sont générés en Suisse par habitant en un an. C'est énorme. Il y a encore une très forte marge de progression pour limiter notre consommation de ressources.»

ALEXANDER ZELENKA ■

+ D'INFOS www.lebird.ch

A OBSERVER CETTE SEMAINE

avec Nos Oiseaux **mséum** GENÈVE

Un envahisseur sur nos balcons

Le Brun des pélagoniums (*Cacyreus marshalli* Butler) est une lycène sud-africaine signalée en Europe pour la première fois en 1990 sur la base de spécimens récoltés à Majorque, l'année précédente. De là, elle se répand rapidement en Espagne, Portugal, France, Italie, Belgique, Hollande et Angleterre. Elle atteint quelques années plus tard l'Allemagne, les Balkans et la Suisse, et sa progression n'est certainement pas terminée. Dans notre pays, on estime qu'elle est présente au Tessin au moins depuis 1995. Quelques observations ont également été faites sur le Plateau, comme l'indique la Liste suisse des papillons, publiée par le Centre suisse de cartographie de la faune, en 2010. Toutefois, à ma connaissance, il n'existe encore aucune mention de l'espèce en Romandie.

D'une envergure de 15 à 27 mm, le papillon se distingue par deux courtes queues aux ailes postérieures, la frange des ailes colorées en alternance de blanc et de brun, ainsi que par les dessins de la face inférieure des ailes. Le dessus des ailes est brun uni, sauf pour un point noir à la base des queues. Par temps ensoleillé, on peut le voir sur les fleurs, fréquemment en milieu urbain. Les plantes hôtes de la chenille sont les pélagoniums et géraniums, cultivés ou sauvages.

Dans le sud de l'Europe, l'espèce peut compléter son cycle de vie plusieurs fois et on peut y rencontrer le papillon presque toute l'année.

Les deux premiers stades larvaires minent les tiges, boutons floraux et hampes florales, mais rarement les feuilles. Les deux derniers stades peuvent se nourrir depuis l'intérieur comme de l'extérieur, sur les tiges ou les fleurs principalement. La chenille mature, verte et couverte de poils blancs, porte une ligne rose et blanche le long du dos et deux autres latéralement. Elle se confond avec les boutons floraux de ses plantes nourricières. Également poilue, la chrysalide a la même robe verte et rose que la chenille, mais à terme, elle vire au brun foncé dans sa partie antérieure.

BERNARD LANDRY ■

+ D'INFOS



© RUDOLF BRYNER



Chronique du pôle Nord 2/3

Durant le mois de mai, le Thurgovien Christopher Barco nous raconte chaque semaine le quotidien de son expédition au pôle Nord magnétique avec Mike Horn.



Premiers jours sur la glace pour le jeune Christopher Barco (au second rang).

© DMITRY SHAROV/MIKEHORN

«L'expédition commence enfin! Le 4 mai, notre avion a pu quitter le village de Resolute Bay, au nord du Canada, où nous étions restés bloqués à cause du mauvais temps. Le pilote nous a déposés sur la glace avec notre équipement en plein blizzard. Il est reparti aussitôt, nous laissant seuls au milieu de ce désert blanc et glacé. Nos traîneaux pèsent environ 45 kilos. Ce n'est pas très lourd, mais le tirer durant des heures est pénible, surtout lorsque le terrain devient difficile. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la banquise gelée sur laquelle nous nous trouvons n'est pas uniformément plate. Par endroits, elle est hérissée de blocs qui peuvent avoir la taille d'une maison. On appelle cela le «pack». Malgré les obstacles, nous couvrons entre 15 et 20 kilomètres chaque jour. Les températures oscillent entre -10 et -15 degrés. Le temps est au beau, comme le moral de l'équipe. Nous avons célébré mes 19 ans dans la grande tente où nous prenons nos repas en commun le soir. J'ai eu droit à une petite fête. Les autres membres de l'expédition avaient préparé des ballons. J'ai même reçu des chauffe mains en cadeau! Ce même jour, nous avons vu pour la première fois un ours polaire au loin. Il s'agissait d'une femelle et de son petit. Ils se sont enfuis dès qu'ils nous ont vus. Les paysages qui nous entourent sont d'une beauté à couper le souffle. Nous sommes tous en train de vivre l'aventure de notre vie. Le soir, avant de m'endormir dans ma petite tente, je réalise à quel point j'ai de la chance

d'avoir pu venir jusqu'ici et je savoure pleinement chaque instant.»

CHRISTOPHER BARCO ■

